

(COPIE)

Genève, 7 Septembre 1919

Cher Monsieur Deleuze,

J'ai reçu avant hier la visite de M. Maxime Faurie, principal collaborateur de M. de Monzie. Se trouvant à Genève il est venu me faire savoir lui-même que M. de M. se considérait toujours comme votre avocat, et qu'il continuait de suivre vos intérêts.....je vous ai câblé aussitôt:
" M. reste votre avocat."

Comme je vous le disais dans ma lettre du 20 août, je pensais bien qu'il en était ainsi. Il était invraisemblable, en effet, que Mr. de M. eût cessé d'être votre avocat sans vous en prévenir.

Voici maintenant ce que M. Faurie pense de votre affaire. Il estime qu'il est opportun de la laisser dormir, et de réveiller le moins possible ce chat qui dort, Mr. Bonig, dit-il, a des chats beaucoup plus urgents à fouetter, qu'il ne peut pas négliger pour ce lointain chat brésilien. Or, plus on attendra, plus on se rapprochera, en matière de commerce international, des conditions normales, plus il y aura des chances pour que, l'oubli aidant, la solution à intervenir vous soit favorable. Donc: faire le mort, telle serait la tactique à suivre.....

Veuillez croire, Cher Monsieur, à mes sentiments les plus dévoués .